



MICHAËL  
MONTEVERDE

# Micka 4 you

 libres d'écrire

© Michaël Monteverde – 2020

Tous droits réservés.

ISBN (livre) : 978-2-37692-225-4

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-226-1

Corrections : Libres d'écrire

Mise en pages papier et édition numérique : Libres d'écrire

Création de la couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Michaël Monteverde

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

[www.libresdecire.com](http://www.libresdecire.com)

*Afin de respecter l'anonymat de certaines personnes mentionnées dans le livre, quelques noms ou prénoms ont été modifiés par l'auteur.*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Les propos et affirmations tenus dans ce livre n'engagent que leur auteur. Libres d'écrire, qui agit ici en tant que prestataire pour la conception du livre, n'a eu aucun droit de regard concernant le contenu éditorial, et décline toute responsabilité quant à l'actualité, la véracité ou la légalité des informations rédigées par l'auteur. Ainsi, il ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable des dommages matériels ou immatériels qui pourraient être causés par les informations publiées dans cet ouvrage, qui restent de la seule responsabilité de l'auteur.*

MICHAËL MONTEVERDE

# Micka4you

🔥 libres d'écrire

*À mes parents, mes sœurs, mes enfants  
et à la femme de ma vie, Coral.*

« *Vous n'y croyez pas, mais là, je bosse !* »

Phrase culte pour mes *followers*.

# CHAPITRE 1

## **Dix ans que je l'attendais !**

« Je veux voir mon fils Michaël ! »

Dans la nurserie de l'hôpital de Clichy où je suis né le 21 septembre 1978 à 11 heures 30 précises, les infirmières ont regardé mon père avec stupéfaction. Autour d'elles, parmi les quelques nourrissons soigneusement emmaillotés, figurait un seul garçon et sa maman l'avait prénommé... Gabriel.

Mon père, Mario Monteverde, n'avait pas voulu assister au troisième accouchement de Maman. Tous deux étaient déjà parents de deux filles. Ma sœur aînée, Christine, est née le 19 avril 1968, et Manuella a agrandi la famille le 12 juin 1976.

Papa a mal vécu l'accouchement de Manuella. À cette époque, le sexe d'un enfant à naître alimentait les suppositions familiales et autres convictions personnelles. Cette fois, tout le monde s'était

accordé à dire que ce serait un garçon. Ma mère en était tellement convaincue qu'elle avait peint la chambre du bébé en bleu. L'accouchement s'est révélé difficile. Pas d'échographie pour indiquer que l'enfant se présentait en siège. Les médecins sont parvenus à libérer ma mère et ils ont annoncé à mon père... qu'il était l'heureux père d'une nouvelle jolie petite fille !

Bien sûr, l'arrivée de mes sœurs l'avait comblé de joie, mais ses origines italiennes lui réclamaient néanmoins avec ardeur un *figlio mio*. Un héritier, un descendant pour assurer la pérennité d'un nom de famille, pour transmettre des valeurs défendues par des hommes. Si bien que dès ma conception, Maman avait tenté de mettre toutes les chances de leurs côtés : pleine lune, température, astuces alimentaires... la panoplie complète des croyances féminines avait été convoquée.

Dans la nurserie, en cette mi-journée de fin septembre, quand mon père n'a pas trouvé son fils tant espéré, il a paniqué et remonté quatre à quatre les escaliers pour regagner la chambre de ma mère. Elle lui a confirmé que oui, le petit Gabriel était bien son fils. Elle avait été contrainte de choisir le prénom seule, car mon père n'était pas encore arrivé à l'hôpital.

Après avoir vérifié de visu que je portais bien un sacro-saint zizi et embrassé le docteur sur les deux joues, mon père a filé à l'état civil et a déclaré, étreint de fierté et d'émotion, la naissance de son fils Michaël Monteverde.

Ainsi, la première demi-heure de mon existence aura été baignée par l'aura du prénom d'un ange, alors que pour être parfaitement

sincère avec vous, mon enfance sera marquée par le fait que j'étais un sacré trublion !

### **La richesse du cœur**

Nous sommes dans les années 1960.

Mes parents ont dix-huit ans quand ils se rencontrent lors d'un bal à Paris. Pied de nez du destin : mon père confond sa future épouse avec une autre jeune fille et ma mère est chaperonnée par une amie entrée dans les ordres.

Débarqué deux ans plus tôt dans la capitale française, Papa, qui est né le 16 octobre 1945, est originaire de la province Les Marches, située dans le centre de l'Italie. Courageuse avant-gardiste, ma mère Maria Rosario – Roseline en français –, née le 8 août 1944, a quitté la petite vie de son village implanté à côté de Madrid alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente.

Partis de rien, jeunes travailleurs dans une capitale étrangère qu'ils ont dû rallier grâce à des moyens de transport balbutiants, tous deux ont vite partagé l'ambition de se construire un avenir meilleur. Je porte une admiration indéfectible à leurs parcours, et je suis très attaché à l'idée de faire socialement progresser notre famille à mon tour.

Dans un premier temps, Papa a occupé le poste de carrossier-peintre. Il maîtrisait des techniques issues de l'industrie automobile italienne. Appréciées, ces dernières lui ont permis de gravir des

échelons. Il a néanmoins dû cesser ce travail rapidement, car la toxicité des émanations avait commencé à affecter sa santé.

Maman a travaillé chez des notables en qualité de gouvernante. Aujourd'hui, mes enfants ont la chance d'avoir des nounous. Dès que cela est nécessaire, je leur rappelle à quel point ils doivent faire preuve de respect envers des femmes qui exercent le même métier que celui de leur grand-mère.

L'éducation est capitale. Mon caractère et la force qui m'anime ont été forgés par ma mère.

Quand le chérubin que je suis alors quitte l'hôpital pour rejoindre son berceau à la maison, mes parents ont définitivement tourné la page de leurs premières expériences professionnelles. Ils sont gardiens d'un immeuble à Clichy.

La loge est devenue mon royaume. L'immeuble et la cour ont constitué d'extraordinaires terrains de jeux. Les enfants des voisins étaient mes meilleurs copains et, en grandissant, je me suis imposé assez vite comme le chef de la bande.

Mes complices légendaires s'appelaient Adil, Boumediene et Karamoko – dont le prénom traduit, en espagnol, donne l'expression enfantine « *figure de crottes de nez* ». Calme et réfléchi comme l'eau, Karamoko était mon antithèse, car doté d'un tempérament survolté, j'étais le feu tandis qu'il était la glace.

Notre alliance a démarré à la naissance, nous sommes nés avec une semaine d'écart et nos mamans ont passé leurs grossesses ensemble.

Aujourd'hui encore, je suis en contact avec lui.

Ensemble, nous avons partagé de nombreux fous rires, des lectures, des défis de super-héros, des parties de baby-foot, des sacs de billes, des bagarres, des coups tordus pour alléger le porte-monnaie bien dodu du petit Raymond et, parfois aussi, de mémorables raclées !

### **Rencontre avec le Génie**

Toute ma scolarité, j'ai cultivé la même ligne de conduite : mes bulletins scolaires attestent que j'étais... un cancre ! Ma mère a aussi fait preuve d'une incroyable constance. À chacun de mes désastreux livrets scolaires, elle trouvait une excellente excuse pour... me valoriser :

« Ce prof n'aime pas les Italiens ! »

Ou alors :

« C'est un commentaire de raciste, ça ! »

Ce n'était pas du tout le même son de cloche du côté de mon père. Les notes étaient moins importantes pour lui que les appréciations de mes professeurs.

« Un âne sait qu'il est un âne... et au moins, il se tait ! Toi, non ! Tout le monde sait que tu es le plus bête de la classe ! »

Ou alors :

« Je vais te déshériter ! Quelle honte, dire que tu portes mon nom ! »

Ma mère ne l'écoutait pas, car pour elle, la situation était limpide : j'étais incompris car j'étais trop intelligent.

Dans les années 1980, elle a reçu l'ultime confirmation qu'elle attendait en regardant la série télévisée « Le petit génie ». Celle-ci mettait en scène un jeune prodige des mathématiques. Maman était assise sur une chaise face à l'écran de télévision et j'étais juste derrière elle, affalé sur le canapé. Dans cet épisode, le fameux petit génie traversait des turbulences. Convoqué par le directeur, examiné par une psy... le verdict était finalement rendu à sa maman inquiète :

« Votre fils est un cancre parce que votre fils est un génie ! »

Je n'oublierai jamais le regard de ma mère lorsqu'elle s'est tournée vers moi. Il portait en son sein tout l'amour inconditionnel que ma maman m'a toujours offert, et il était illuminé par cette certitude qui l'avait toujours habitée : moi aussi, Michaël Monteverde, son fils, j'étais un génie ! La classe m'ennuyait car oui, elle avait raison, j'étais trop intelligent.

Il convient ici de rendre à Christine, ma sœur aînée, ce qui lui revient en termes de réussite scolaire. La surdouée, le prodige, la première de la classe, la reine des images à la fin de la semaine, c'était elle. Une journée sanctionnée par un devoir avec un A était une véritable catastrophe pour elle. J'ai intégré l'école élémentaire dix ans après son passage et notre nom de famille était favorablement resté gravé dans les mémoires, notamment dans le cerveau de Madame Miller, institutrice de CE1-CE2. Un jour, celle-ci m'a tiré les oreilles, et à bout de nerfs, a explosé :

« Comment, avec une sœur comme la vôtre, comment est-il possible que vous soyez aussi... »

En désespoir de cause, en CM2, j'ai songé que la solution la plus facile pour limiter mes déboires scolaires serait de modifier mes

notes pour obtenir la moyenne. Ce que j'ai fait en ajoutant une dizaine aux diverses notes qui n'en comportaient pas. Ainsi, à la ligne « Mathématiques », à laquelle était associée la note de 2, j'ai ajouté le chiffre 1 pour obtenir la note finale de 12 ! Le directeur m'a fait une leçon de morale carabinée alors qu'il y avait dans ma démarche beaucoup d'innocence, puisque la note finale ne concordait pas avec la somme totale de notes falsifiées.

### **Levée de fonds**

J'ai parfois coutume de dire qu'au fond, durant mon enfance, j'ai manqué de tout, sauf d'amour, et que cet état de fait m'a donné beaucoup de force.

Sans verser dans le misérabilisme, les trente derniers jours du mois étaient les plus difficiles... Nous étions cinq bouches à nourrir, mes parents travaillaient beaucoup, mais leurs revenus étaient modestes.

Ma mère n'a jamais pu me payer un tour de manège sur la place du marché. Je n'ai jamais attrapé le pompon comme d'autres enfants de mon âge. Je n'avais pas le petit pain aux raisins de la boulangerie. Maman préparait notre goûter elle-même, car c'était moins onéreux. Je n'ai jamais pu goûter les biscuits de la marque *Petit Écolier*. J'avais droit aux sous-marques et mes baskets étaient des *Mike Air Jordache*.

Des décennies plus tard, quand je me retrouve face à un large choix de viennoiseries, je prends inmanquablement le petit pain aux raisins.

Et quand j'ai pu emmener ma fille aînée faire un tour de manège, je n'ai pas payé pour qu'elle fasse deux tours, cinq tours ou dix tours, mais pour qu'elle en fasse cent ! Cent occasions de rêver, cent occasions de faire tourner la roue du destin, cent opportunités d'attraper ce facétieux pompon. À l'instant même où ses petites mains l'ont saisi, une intense émotion m'a envahi.

L'accumulation de ces frustrations, qui prises indépendamment les unes des autres demeurent sans gravité, avait le pouvoir de me rappeler régulièrement à quelle classe sociale nous appartenions. Cela me donnait la volonté de me hisser.

Très jeune, j'ai donc travaillé pour être financièrement indépendant et voir mes rêves se concrétiser.

Pour l'enfant que j'étais, le luxe résidait dans le fait de pouvoir lire et posséder les bandes dessinées d'*Astérix et Obélix*. Le prix d'un album était alors de 46 francs et 50 centimes. J'ai fait les marchés, j'ai rendu des services dans l'immeuble, chez les commerçants et j'ai économisé chaque pièce pour pouvoir m'offrir le premier album baptisé « Astérix le Gaulois. »

J'étais le seul à l'avoir, j'étais la star du quartier !

C'est alors que j'ai eu l'idée de le louer.

J'ai rédigé des contrats de prêt, avec une durée et un montant associés, pour que mes copains puissent le lire aussi. Un franc cinquante pour vingt-quatre heures. Gare aux retards, j'avais prévu des pénalités. Avec la somme récoltée grâce à mes abonnements, j'ai acheté le second : « Astérix et Cléopâtre ».

Et ainsi de suite pour tous les titres des mythiques Gaulois !

Fan des « Maîtres de l'Univers », avec notamment le super-héros Musclor, j'ai aussi collectionné les figurines de *Mattel* que l'on m'offrait au fil de mes anniversaires.

Puis, je les ai exposées sur la fenêtre de notre appartement situé au rez-de-chaussée avec le panneau « à louer ».

Personne n'a mordu à l'hameçon, mais qui ne tente rien n'a rien !

À douze ans, Christine a participé à encourager mes initiatives commerciales précoces. À la tête de son entreprise, ma grande sœur m'a confié des actions téléphoniques de téléprospection. Je gagnais cinquante francs par rendez-vous ! La petite anecdote, c'est qu'en dépit du discours parfaitement bien rodé que je parvenais à formuler, on m'appelait « Madame », car j'avais encore une voix d'enfant.

FIN DE L'EXTRAIT

## TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

<b>Chapitre 1.....</b>	<b>6</b>
Dix ans que je l'attendais !.....	6
La richesse du cœur.....	8
Rencontre avec le Génie.....	10
Levée de fonds.....	12
<b>Chapitre 2.....</b>	<b>15</b>
Âmes « sœurs ».....	15
Collège et scooter.....	17
Premier amour.....	20
L'école de la négociation commerciale.....	21
Premiers pas dans la vie active.....	27
<b>Chapitre 3.....</b>	<b>30</b>
Garde-à-vous.....	30

Adorable poupée de porcelaine.....	37
Antisocial !.....	40
Comme le sergent Riggs.....	45
Explosion de joie.....	46
<b>Chapitre 4.....</b>	<b>51</b>
Nouvelle fenêtre sur le monde.....	51
Onze ans d'attente.....	56
Un samedi 5 mars 2005.....	59
Sophie, comme une évidence.....	65
<b>Chapitre 5.....</b>	<b>71</b>
Richard, un grand frère.....	71
Cœurs tendres au Vietnam.....	80
Cap sur les Maldives.....	83
<b>Chapitre 6.....</b>	<b>89</b>
Scènes mythiques.....	89
Julia forever.....	94
Internet, l'eldorado.....	100
Annus horribilis.....	104
<b>Chapitre 7.....</b>	<b>112</b>
Les jeux de l'amour et du hasard.....	112
Deuxième chance.....	117
La salsa y Los Solteros.....	118
Gonna fly now et la montée des marches.....	121

<b>Chapitre 8.....</b>	<b>125</b>
Dernière chance.....	125
L'explosion.....	128
L'alignement des planètes.....	131
Coral comme Courage.....	134
<b>Chapitre 9.....</b>	<b>137</b>
Ma fille, ma bataille.....	137
L'affaire Obama.....	141
LaMasse.....	142
Trad4you.....	144
Une communauté solidaire.....	149
<b>Chapitre 10.....</b>	<b>152</b>
Colonel Manù.....	152
Le crabe.....	153
Flash-back.....	154
Date miroir.....	156
Confidences pour confidences.....	159
<b>Remerciements.....</b>	<b>163</b>
<b>À propos de l'auteur.....</b>	<b>166</b>
<b>Ce livre vous a plu ?.....</b>	<b>171</b>

## CE LIVRE VOUS A PLU ?

Aidez l'auteur à le faire connaître en prenant deux minutes pour laisser un commentaire sur le site Internet de la librairie où vous avez acheté le livre.

Grâce à ces quelques mots qui font toujours plaisir, vous aidez les écrivains indépendants et contribuez aussi à convaincre d'autres lecteurs de découvrir le livre et l'auteur.

D'avance merci pour votre aide !